

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Pour plus de précisions sur certaines références, cf. les séances précédentes.
Les liens sont valides au 26 décembre 2009. Version 2 (29.12.09)

Mercredi 18 novembre 2009

Tout d'abord **Jean Oury** annonce la présence de **Michel Balat** à ses côtés pour « nous » aider un peu à éclaircir certains points d'un discours qui est, pour lui, un peu compliqué sur le plan logique.

« On va voir ce que ça donne... »

Il rappelle aussi l'absence de **Jean Ayme**

Et puis vient, le moment des annonces...

Les Annonces

◆ Parution du second numéro de la revue **Institutions** consacré à **Jacques Schotte** (n° 44, octobre 2009). Le précédent était le n° 42, octobre 2008. Il contient un DVD avec l'enregistrement d'un cours postgrade donné par J.S. à l'université de Lausanne en 1999 (« Fonder une anthropopsychiatrie »)¹

Jacques Schotte, Vers l'anthropopsychiatrie. Un parcours, Hermann, 2008

<http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+Vers+l%27anthropopsychiatrie.+Un+parcours&prodid=586>

Jean-Louis Feys, L'anthropopsychiatrie de Jacques Schotte. Une introduction, Hermann, 2009

<http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=&ref=Psychanalyse+l%27anthropopsychiatrie+de+Jacques+Schotte&prodid=682>
Psychiatrie et existence, textes réunis par

Jacques Schotte et Pierre Fédida, Éd. Millon, 2007

http://books.google.fr/books?id=69Q6Lh271qCC&printsec=frontcover&source=qbs_navlinks_s#v=onepage&q=&f=false
Textes de Maldiney, Kuhn, Tellenbach, Henry, Kimura...

Jacques Schotte (éd.), Le Contact, de Boeck université, 1990
Colloque international organisé par le Centres d'études pathoanalytiques de Louvain, 11-13 novembre 1988.

http://books.google.fr/books?id=wGoXki_ThCQC&printsec=frontcover#v=onepage&q=&f=false
Sommaire du livre dans les prises de notes de la séance d'octobre 2008
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0809/JO_081015_orange.pdf

Jacques Schotte, « Le transfert, dit fondamental de Freud pour poser le problème : psychanalyse et institution »

http://balat.fr/spip.php?article356&var_recherche=schotte

Jacques Schotte en dialogue avec Jean-Marc Poellaer et ses anciens élèves. (avril-mai 1995)

court extrait filmé

http://www.youtube.com/watch?v=t4OYyflP_Y0

Hommage à Jacques Schotte par Jean Mélon

http://home.scarlet.be/cep/hommage_Schotte.pdf

Jacques Sédat, Jacques Schotte : « Ralentir travaux »

<http://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2007-2-p-285.htm>

Une séance du séminaire avec la présence de Jacques Schotte

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070117.pdf

¹ En dernière page : les sommaires de ces deux numéros.

- ◆ Montreuil, 28 novembre, journée organisée par le *Collectif des 39*.

<http://www.collectifpsychiatrie.fr/>

Un jeune homme vient *annoncer le programme*.

Il nous fait également part de projets futurs comme celui de « recréer » des *Cahiers pour la folie*, ou celui de « reprendre » quelque chose de l'ordre d'un G.T.P.S.I.

<http://www.mchiebelbaratopa.com/2009/11/appels-aux-cahiers-pour-la-folie-le-28.html>

Pour situer historiquement et théoriquement le G.T.P.S.I.

Annabelle Beaupretre, « **En quoi l'institution est-elle soignante ? Les psychothérapies institutionnelles : histoire, fondements et utilisations actuelles** », 2008

<http://inepsy.sante.univ-nantes.fr/?p=1564>

Par ailleurs, a été créée l'Université critique de psychiatrie

http://www.pratiquesdelafolie.org/index.php?option=com_content&view=article&id=13:universite-critique-de-psychiatrie&catid=5:colloques&Itemid=4

... Des lieux de résistance... pour faire du lien et ne pas rester dans son coin...

- ◆ Dax, 3-4 décembre 2009, 11^e journées de Dax, « Autour de la notion d'équipe en psychiatrie aujourd'hui ».

http://www.creai-pacacorse.com/4_actus/actus.php?ref=455

Jean Oury ne pourra pas y aller car...

- ◆ Le **V2** va « tomber » sur La Borde à la même date :

http://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_411212/la-procedure-de-certification-v2

- ◆ Lille, 23 novembre 2009, Pierre **Delion** et Michel **Balat** invités par le cercle de philosophie de Lille pour parler de « Peirce et la clinique »

Un numéro de la revue Protée sur une thématique proche

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/index.html>

- ◆ Angers, 27 novembre, conférence de Pierre Delion

- ◆ Paris, librairie Lipsy, 5 décembre 2009, remise du prix de l'*Évolution psychiatrique* à Jean-Louis **Feys** pour son livre sur Jacques **Schotte** (cf. supra)

http://www.iwsm.be/pdf_dir/prix.pdf

<http://hermannleblog.wordpress.com/2009/12/04/prix-de-levolution-psychiatrique-decerne-a-jean-louis-feys-pour-son-livre-lanthropologie-de-jacques-schotte-une-introduction/>

Ainsi qu'un prix spécial à Pierre **Delion** pour ses ouvrages sur le « packing »

<http://www.editions-eres.com/agenda.php#5>

« on va continuer... »

Le hors-temps

Le thème du hors-temps, pas original, mais qui met en question le travail dans le champ de ce qu'on appelle bizarrement la « psychothérapie institutionnelle »...

Jean Oury va revenir sur l'origine de l'expression « psychothérapie institutionnelle », sur sa lassitude à l'employer et sur la difficulté à la supprimer compte-tenu de la référence qu'elle est devenue.

Mais pour lui, elle a un sens restrictif...

Alain Buzaré, *La psychothérapie institutionnelle, c'est la psychiatrie !*, Champ social éditions, 2002

<http://www.champsocial.com/ouvrages/ouvrage.jsp?id=473>

Le hors-temps,

pour en parler concrètement...

Jean Oury va rapprocher une **situation** et une **réflexion**.

Une situation...

Jean Oury précisera un peu plus tard que cet exemple est à tenir en « toile de fond ».

Je comprends que c'est à partir de ce cas concret que l'on va peut-être y voir clair dans un certain exposé théorique... Jean Oury va faire plusieurs fois usage de cet adjectif — concret — y compris pour parler de « théorisation concrète ».
À la racine, il y a le verbe « concrecere » et le Gaffiot nous dit :

**concreresco, crēvi, crētum, cres-
cēre, int., ¶ 1 croître ensemble par
agglomération (agrégation), s'ac-
croître : valles quæ fluminum allu-
vie concreverunt COL. 3, 11, 8, les
vallées formées par les alluvions
|| emploi fréquent du part. con-
cretus, a, um : [avec ex] CIC. Nat.
3, 30, 34; Tusc. 1, 62; [avec
abl.] Ac. 2, 121; Tusc. 1, 60,
formé de ¶ 2 se former par con-
densation, s'épaissir, se durcir :
CAT. Ag. 88, 2; LUCR. 6, 495 ;
neque aqua concreceret nive CIC.
Nat. 2, 26, et l'eau ne se conden-
serait pas en neige ; concrevit fri-
gore sanguis VIRG. En. 12, 905,
mon sang se figea ; cum lac concrevit
COL. 7, 8, 3, quand le lait est
caillé ; radix concreta VIRG. G. 2,
318, racine durcie par le froid.
➡ concrecesse, sync. pour con-
crevisse : OV. M. 7, 416.**

Donc,

Trois pensionnaires à La Borde dans une même chambre :

- > Une jeune femme, schizophrène très dissociée, histoire familiale compliquée.
- > La seconde, pas schizophrène, pas tellement hystérique, épisodes dépressifs, un passé très compliqué, très remarquable au point de vue vigilance, activité, initiative...
- > La troisième, une personnalité psychopathique (cf. Kurt Schneider), versant hystérique, problèmes familiaux extravagants.

Chacune d'entre elles rencontrent plusieurs médecins.
Entre les pensionnaires, entre les médecins et les pensionnaires... cela fait un paquet de « relations »...

Une réflexion...

C'est un texte de Jean **Clavreul** sur le « contrôle ».

Site dédié à ses travaux et publications...

<http://www.jeanclavreul.com/index.html>

... où l'on trouve la référence à un article :

Jean **Clavreul**,

« D'un discours à l'autre, l'institution dite du contrôle »,
Scilicet, n°6-7, Seuil, 1976

L'article, selon la règle de la revue n'y est pas signé

La pire des choses serait de tomber dans une **dimension bureaucratique** du contrôle (obtenir un *certificat* de contrôle)

Jacques **Sédat**,

« La place du contrôle dans l'histoire du mouvement psychanalytique »

<http://www.oedipe.org/fr/recherche/controle>

<http://www.oedipe.org/fr/recherche/deveniranalyste>

<http://www.causefreudienne.net/index.php/ecole/textes-fondateurs/l-ecole-et-son-psychanalyste>

[Un peu d'histoire...]

Jean Oury revient sur l'exclusion de Jacques Lacan de L'Association psychanalytique internationale (IPA).

Alain de Mijolla,
« **La scission de la Société Psychanalytique de Paris en 1953, quelques notes pour un rappel historique** », *Cliniques méditerranéennes*, 1996, 49-50, p. 9-30.
<http://www.spp.asso.fr/main/histoirepsy/Articles/Items/1.htm>
Le site de l'IPA
<http://www.ipa.org.uk/Default.aspx?page=0&lang=fr>

C'est avec une certaine grandiloquence (JO fait référence à Spinoza) que LACAN parle de son « excommunication » et « fonde » en juin 1964, l'école freudienne de Paris.

Jacques Lacan,
Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964),
Séminaire 11, 15 janvier 1964,
Seuil, 1973, Points Essais, 1990, p. 11-12.

« ... ceci, qui est *un fait* – que mon enseignement désigné comme tel, subit de la part d'un organisme qui s'appelle le *Comité exécutif* d'une organisation internationale qui s'appelle l'*International Psychoanalytical Association*, une censure qui n'est point ordinaire, puisque il s'agit de rien de moins que de proscrire cet enseignement – qui doit être considéré comme *nul*, en tout ce qui peut en venir quant à l'habilitation d'un psychanalyste, et de faire de cette proscription la condition de l'affiliation internationale de la société psychanalytique à laquelle j'appartiens. [...]

Il s'agit donc là de quelque chose qui est proprement comparable à ce qu'on appelle en d'autres lieux, l'excommunication majeure. Encore celle-ci, dans les lieux où ce terme est employé, n'est-elle jamais prononcée sans possibilité de retour.

Elle n'existe sous cette forme que dans une communauté religieuse désignée par le terme indicatif, symbolique, de la *synagogue*, et c'est proprement ce dont Spinoza fut l'objet en deux étapes, le 27 juillet 1656 d'abord – singulier bi-centenaire, puisqu'il correspond à celui de Freud... »

<http://www.effet-freudien.com/effetfreudien/LACAN/concepts.htm>
<http://staferla.free.fr/S11/S11.htm>
(attention aux 'coquilles')

Jacques Lacan,
« **Acte de fondation** » (1964),
Autres Écrits,
Seuil, 1973

<http://www.causefreudienne.net/ecole/textes-fondateurs/acte-de-fondation-de-l-ecole-fran-aise-de-psychanalyse?symfony=fe192859614c1c91d4cb7bcfc83d88a>

« Je fonde – aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la cause psychanalytique – l'École Française de Psychanalyse, dont j'assurerai, pour les quatre ans à venir dont rien dans le présent ne m'interdit de répondre, personnellement la direction. Ce titre dans mon intention représente l'organisme où doit s'accomplir un travail – qui, dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité – qui ramène la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde – qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi.

Cet objectif de travail est indissoluble d'une formation à dispenser dans ce mouvement de reconquête. C'est dire qu'y sont habilités de plein droit ceux que moi-même j'ai formés, qu'y sont conviés tous ceux qui peuvent contribuer à mettre de cette formation le bien-fondé de l'épreuve.

Ceux qui viendront dans cette École s'engageront à remplir une tâche soumise à un contrôle interne et externe. Ils sont assurés en échange que rien ne sera épargné pour que tout ce qu'ils feront de valable, ait le retentissement qu'il mérite, et à la place qui conviendra. Pour l'exécution du travail, nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe. Chacun d'eux (nous avons un nom pour désigner ces groupes) se composera de trois personnes au moins, de cinq au plus, quatre est la juste mesure. PLUS UNE chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun. Après un certain temps de fonctionnement, les éléments d'un groupe se verront proposer de permuter dans un autre. »

Dans la proposition établie par **Lacan** pour l'organisation de l'École, **Jean OURY** a critiqué (lettre à Lacan) l'appellation de la seconde section : *psychanalyse appliquée* (cf. l'acte de fondation).

À cette époque, tous les membres du G.T.P.S.I. (cela faisait environ 30 personnes) étaient prêts à entrer dans la 2^e section de l'École freudienne à condition que soit affirmé que la psychanalyse, ça ne s'applique pas !

Cette même année, en décembre, Lacan participe à une journée sur la hiérarchie organisée par **Lucien Bonnafé** à Perray-Vaucluse (*Je comprends que ce fut comme des retrouvailles Lacan-Bonnafé*)

Un mois après, à la première réunion de l'École, J.O. distribue une sorte de tract pour annoncer la mise en place d'une permanence hebdomadaire à destination des internes pour leur proposer des stages chez des « copains », ailleurs, donc, qu'à Sainte-Anne.

Ce geste est considéré par certains comme peu *stratégique*,

Je comprends qu'il a fait capoté l'arrivée du G.T.P.S.I. à l'École freudienne...

« C'était foutu... »

[...]

Comment articuler ce qu'apportait **Lacan** avec le travail du mouvement de **PI**

Jean Oury revient à **Jean Clavreul** qui connaissait **Lacan** depuis très longtemps (bien avant JO)

Jean Clavreul avait exprimé le souhait de venir un temps travailler à La Borde. Et ça ne s'est pas fait.

Un peu d'histoire... [fin]

[...]

Le « contrôle »

Quand un psychanalyste reçoit en « contrôle », il n'est pas dans une position de maîtrise — ce qui serait contraire même à toute conception épistémologique de la psychanalyse !

La position du maître

La position du maître — qui n'est pas honteuse en soi — n'a rien à voir avec la révolution introduite par **Freud**.

Article non signé,

« D'un discours à l'autre, l'institution dite du contrôle »,
Scilicet, n° 6-7, 1976, p. 221

« Si Freud devient psychanalyste, il le dut beaucoup moins à ses maîtres, quel qu'ait été leur prestige, et à ses confidents, qu'à ses patients devant qui il se refusait à tenir le discours du maître, un discours médical à son apogée avec la pratique de la suggestion qui enseignait aux malades à penser comme il faut. Constituer le discours psychanalytique, c'est ce qui lui permettait de ne pas imposer une position de maîtrise, sans tomber non plus dans les pièges de l'amour de transfert. »

La position d'écoute

C'est celui que le psychanalyste écoute — s'il écoute — qui peut apporter les éléments d'une théorisation.

Ce sont les patientes **hystériques** de **Freud** qui lui ont appris la théorie de l'hystérie, de la névrose obsessionnelle.

« Il ne l'a pas inventé ! Ça ne venait pas du ciel ! »

Article non signé,

« D'un discours à l'autre, l'institution dite du contrôle »,
Scilicet, n° 6-7, 1976, p. 214-215.

« [...] C'est seulement à partir de là que nous pouvons retrouver en quoi continue à nous intéresser tout ce qui concerne les débuts de la psychanalyse. Par exemple, le fait que *Dora*, l'Homme aux loups, l'Homme aux rats, le petit Hans et même Schreber restent de précieux instruments de travail, indépendamment de ce qu'on peut dire de Freud lui-même, de sa "formation" personnelle, des pièges du contre-transfert, de l'endoctrinement, des défauts d'élaboration théorique, voire des fautes techniques qu'on pourrait lui reprocher rétroactivement. Pas plus qu'il n'existe de psychanalyste idéal, il n'y a de psychanalyse modèle et exemplaire. L'intérêt que nous portons aux premières analyses rapportées par Freud ne tient donc pas à l'espoir d'y voir consigné un savoir intangible ou le protocole d'une technique et d'un rituel immuable révélés au génie d'un homme, et dont nous serions les conservateurs fidèles. Ce qui reste parfaitement actuel, c'est le passage, la "passe", établissant en contrepoint le discours psychanalytique que Freud élaborait pas à pas, faisant écho au discours de l'analysant.

L'élaboration théorique de Lacan nous permet aujourd'hui d'en dire davantage, quand il montre la dépendance, l'articulation des quatre discours les uns par rapport aux autres. Car on est en droit de parler du discours de l'hystérique et, par suite, du discours de l'analysant, que parce qu'il y a un discours psychanalytique, tout autant constituant du discours de l'hystérique que constitué par lui. Tant que le discours psychanalytique n'existe pas comme référence, il n'y a rien d'autre que le bavardage d'une hystérique devant l'homme bardé de son savoir, ... [...]

C'est parce que la psychanalyse s'est constituée comme discours que c'est aussi comme discours que nous pouvons entendre, depuis Freud, ce que nous disent les hystériques. Quand Lacan dit : "Freud a donné par ses *Écrits* consistance à la psychanalyse", il faut d'abord entendre que c'est à ses propres psychanalyses qu'il a donné consistance. Là où le discours médical constitue les hystériques comme malades, le discours psychanalytique constitue ce que disent les névrosés comme discours. L'Homme aux rats a puisé dans la lecture de la *Psychopathologie de la vie quotidienne* la conviction que les manifestations aberrantes dont il souffrait n'étaient pas de l'ordre de l'insensé et pouvaient prendre forme, à être soumises à l'épreuve de la psychanalyse. Aujourd'hui, l'existence du discours psychanalytique permet à chacun de considérer que ses rêves, ses actes manqués, ses symptômes peuvent être repris autrement que dans une nosologie. La psychanalyse n'est pas à proprement parler une théorie nouvelle des névroses, car ce qu'elle montre, c'est que le discours de l'hystérique est lui-même une théorie, au moins une tentative de théorisation reprenant les théories sexuelles de l'enfance : la théorie sexuelle des névroses, c'est d'abord celle énoncée par les hystériques, "ces théoriciennes", comme dit Lacan. Le mérite du psychanalyste a été de convenir que ces théories étaient plus consistantes que celles des savants, qui étaient les seules à avoir cours jusqu'alors dans les milieux scientifiques.

La psychanalyse n'est pourtant pas simple reprise ou élaboration des théories des analysants ; et le passage du discours hystériques au discours analytique ne ressort en aucune façon d'une évidence. »

La position du « contrôleur »

Le « contrôle », c'est ce qui permet de construire, en permanence, (« tout le temps », dit Jean Oury) une sorte de « théorisation concrète »

La position du « contrôleur », c'est d'être à l'écoute pour essayer de construire... cela peut même modifier le niveau de théorisation vis-à-vis des grands concepts.

Ça ne veut pas dire qu'on est contre le diagnostic, au contraire !

Le diagnostic est peut-être ce qui permet de mieux écouter, sans trop de préjugés, quelqu'un qui vient en « contrôle »...

Jean Oury arrive à la conclusion de son propos :

1. Étant donné... la situation relationnelle décrite à partir de la *chambre des trois* ;
2. Si... la position d'écoute permet la construction d'une théorisation concrète
3. Alors... Pour répondre aux questions : Qu'est-ce que la schizophrénie ? Est-ce que ça existe vraiment ? Qu'est-ce que ça veut dire ?...

... On n'a qu'à écouter — se mettre en position suffisante d'écoute (approche phénoménologique) — essayer de sentir quelque chose, et pas à projeter ses propres interprétations (ce qui ne fera qu'accentuer l'aliénation profonde)

Jean Oury projette alors ce dispositif du contrôle (*je comprends « écoute » et « théorisation concrète »*) « sur le plan institutionnel »...

Écoute et théorisation au niveau d'un système collectif

L'écoute ne se passe pas seulement dans ce moment où l'on reçoit quelqu'un dans son bureau, mais aussi au niveau du collectif.

Ainsi,

Ce que dit une personne de la chambre à propos d'une de ses voisines est parfois ce qui va permettre à Jean Oury d'ouvrir une perspective à laquelle il ne serait pas arrivé tout seul. Question de nuances (il ne s'agit pas d'additionner des infos)

Et ce qui se passe entre ces trois personnes et les autres à La Borde... on ne le sait pas ! ou on le sait longtemps après !

Par exemple, une personne, dans un atelier théâtre, se manifeste tout autrement.

? Ces aspects particuliers pris en considération font partie de quoi ? de l'interprétation ?

[...]

Jean Oury poursuit sa description de situations concrètes dont :

■ La marcheuse au chien

Cette femme qui part faire de très longues marches de plusieurs kilomètres avec la seule compagnie d'un chien. Ça va bien.

... un chien qui s'appelle ... (Max ou Marx ? *peu audible*)... que Jean Oury a promu président du comité d'accueil...

Elle décide de partir pendant un mois dans une autre ville. Au bout de trois jours, elle revient en catastrophe... (pas d'accueil, il faisait mauvais temps...) ... et se remet à marcher avec le chien.

Dans ce cas : **est-ce le chien qui est le psychothérapeute ?**

Ceux qui sont les plus actifs (JO dit : « qui ont le plus d'action »), ne sont pas forcément les psychothérapeutes... cela peut être le cuisinier, un copain de chambre... dans la mesure où il y a une liberté suffisante...

? Qu'est-ce qui est logiquement nécessaire pour que des choses banales comme se promener avec un chien, rencontrer un copain, une réflexion dans la chambre... puissent avoir un certain effet et modifient quelque chose ?

? Comment représenter ça logiquement ?

➔ **1** Pour que ça puisse marcher dans un système collectif, il faut bien qu'il se passe quelque chose dans la collectivité...

Si les gens étaient enfermés, « ficelés », sans occasions de rencontre, sans occupation, sans « liberté de circulation »,... il ne se passerait peut-être rien...

Il se passe quelque chose qui n'est pas explicite.

C'est de l'ordre la **connivence**, qui fait que si un événement grave arrive (comme ce fut le cas lors de la mort par infarctus d'un pensionnaire schizophrène), les gens réagissent (même ceux qui ne connaissaient pas bien cet homme. Les pensionnaires ont créé un groupe et ont accueilli la famille).

La connivence, qui n'est pas une *connaissance*, qui se partage sans qu'on le sache. Comme une toile de fond.

Être sensible aux autres sans se connaître vraiment...

Inscription, fonction scribe

➔ **2** Pour qu'il se passe quelque chose, il faut que ça s'inscrive quelque part...

Jean Oury cherche les mots pour le dire : il ne s'agit pas de filet, d'interrelations visibles... Il faut qu'il y reste une **trace** (de ce qu'il se passe) et qu'elle ne soit pas écrasée par la bureaucratie.

➔ **3** La connivence, ça doit pouvoir s'articuler avec la logique de Peirce, en particulier ce que Michel Balat appelle : la fonction scribe.

Comme un niveau logique d'inscription, de trace

*Je comprends que
le scribe sait ce qu'il inscrit mais il ne sait pas avant ni après.*

C'est une pure inscription.

Jean Oury va relier la fonction scribe à ce qu'il nomme « la première démarche logique, naïve peut-être de Freud » :

Dans l'organisation des systèmes Φ et Ψ , Freud parle de traces de perception qui s'inscrivent, des **Niederschrift** — une écriture qui tombe.

S'il n'y a pas de traces, il n'y aura pas de système Ψ , pas de structure.

Sigmund Freud, « **Esquisse d'une psychologie scientifique** »
Nouvelle trad. « Projet d'une psychologie », Puf, 2007.

http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:Lettres_%C3%A0_Wilhelm_Fliess,_1887-1904

<http://www.psychanalyse.lu/articles/SimonelliEsquisse01.htm>

<http://pagesperso-orange.fr/eric.bizot/desgros/freud/oeuvres/esquisse.html>



C'est à partir de l'inscription qu'on peut élaborer ce qui pourrait être appelé : une interprétation.

il ne s'agit pas forcément d'expliquer : cela peut être un signe, un silence,

L'interprétation serait peut-être de trouver le silence... qui n'est pas le manque de parole... mais trouver un autre niveau...

Ce qui crée le silence, c'est le cri...

La voix d'Antonin Artaud

<http://www.youtube.com/watch?v=dBsvzJPqmao&feature=related>

<http://www.youtube.com/watch?v=HL5ycjxBweg>

<http://www.youtube.com/watch?v=iLSF544ELcQ&feature=related>



Alida Valli, *Il grido*, film de **Michelangelo Antonioni** (1956)

Accueillir le silence

Mettre entre parenthèse tout ce qui vous préoccupe pour ne pas encombrer l'autre...

La fameuse « réduction phénoménologique » pour être dans le même paysage (même si on ne parle pas)

? est-il possible, dans un système institutionnel, d'élaborer théoriquement quelque chose...

? où est-ce que ça s'inscrit ? des choses qui ne se disent pas forcément, qui ne s'explicitent pas...

La feuille d'assertion



Il faut bien que ça s'inscrive pour qu'il puisse y avoir du transfert :

Ce qui met en question la grande découverte de Freud : le **désir inconscient**.

C'est à partir des rapports entre surface d'inscription et connivence que Jean Oury invite Michel Balat à intervenir...

Ohhh... C'est une tâche d'enfer, mais au fond... tu as donné beaucoup d'éléments sur ce qu'on peut appeler la feuille d'assertion.

C'est vrai, c'est un terme de Peirce : "sheet of assertion" ... traduction vraiment très simple...

Il me semble que la feuille d'assertion a quelque chose à voir avec ce que **Winnicott** appelait **l'espace transitionnel**. C'est là où quelque chose s'échange... Alors, évidemment, nous avons souvent tendance à considérer qu'il faut des gens, des personnes, pour *penser* ces choses-là... échange... ça veut dire : échange entre des personnes, etc...

En fait, la feuille d'assertion, c'est quelque chose d'un peu plus compliqué que ça... de plus « abstrait »... : là aussi le mot... il faudrait y repenser à ce mot... [...]

Tu parlais de *Niederschrift*... se déposer... Il faut que ça puisse être reçu ce qui se dépose ! sinon ça tombe dans un puits sans fin et c'est terminé et rien ne se passe et rien ne peut se passer !... donc, il faut un endroit où ça puisse se déposer.

C'est là qu'on n'a pas trop intérêt à penser de façon *trop* matérielle : la feuille d'assertion, c'est pas vraiment une feuille, il n'y a pas une feuille tendue dans La Borde et qui serait la feuille d'assertion !...

C'est quelque chose de plus abstrait que ça mais qui est en même temps quelque chose d'extraordinairement concret parce que c'est lié à des types de rapports pour des choses qui peuvent être entendues : qui étant entendues peuvent marquer suffisamment les personnes et les lieux pour que à un moment donné, ça ait suffisamment de permanence.

Parce que c'est ça, quand même. Dans la question de l'écriture ou de la parole, toute la question, c'est celle de la **permanence**. D'ailleurs, même, Lacan, dans les premiers temps où il parlait de la parole, il disait... « Verba manent, scripta volant »... pour dire à quel point il insistait sur le fait que la parole, c'est quelque chose qui laissait des traces et pas simplement... quelque chose qui se promène dans l'éther.

Alors... la feuille d'assertion, souvent, je l'ai pensé comme le travail institutionnel ! **Le travail institutionnel**, c'est un travail de fabrication, mais alors, de fabrication continue, évidemment ! ... d'une feuille d'assertion. C'est pas un travail qui s'achève, ça ! Un travail en continue construction... **Avant la possibilité de recevoir des inscriptions.**

ça nécessite la **connivence**. [...]

... Le travail de faire tous ces groupes qui s'articulent...

Des exemples, moi j'en ai un qui m'avait beaucoup frappé. C'était donc à la clinique de Château-Rauzé.

Il y avait un groupe d'infirmières qui, lors d'une réunion, avaient demandé qu'on parle d'elles parce qu'elles étaient — et elles ont fait venir le monsieur avec elles — elles étaient *embêtées* par un blessé qui n'arrêtait pas d'être très désagréable avec elles. Et c'est une révolte ! Révolte des infirmières, à peu près collectivement. Donc, elles venaient poser ça dans une réunion, — j'allais dire, *ad hoc* —, mais, même pas : une réunion.

Le blessé était là. On fait la réunion et ce qui est très intéressant, c'est que, à un moment donné, lui n'arrêtait pas de dire : Vous me maltraitez ! ... Elles sont pas *maltraitantes*, ces femmes, on les connaît bien ! Il n'y avait pas de problèmes ! ...

« Vous me maltraitez ! »...

Et pourtant, nous étions un petit nombre à penser que, effectivement, il y avait de la *maltraitance* dans l'air. Voilà. Et on l'a dit ! quand même ! Alors, évidemment, les infirmières étaient révoltées, et on a fini la réunion... vraiment, on se disait (les quelques-uns qui avions...) : qu'est-ce qu'on a fait ! On a complètement déconné, on n'aurait pas dû dire ça !...

... On monte les escaliers, et on allait vers le bureau du médecin, lorsqu'on apprend que les parents du blessé sont là. Alors, on se jette sur eux ! ... On va les *cravater* ! C'est pas habituel : d'habitude, les parents, dans la plupart des établissements que je peux rencontrer, font chier ! Et là, au contraire, on les entraîne dans le bureau, on fait venir leur fils, et là, on apprend : C'est tout simple, vraiment tout simple... c'est terrible !... mais c'est tout simple :

On apprend par le père qui nous dit : Eh bien voilà : Il a travaillé, les six mois avant d'avoir son accident, il était cuisinier ... le chef cuisinier était l'amant de sa femme, sa femme travaillait à la cuisine aussi et ils n'arrêtaient pas tous les deux de se foutre de lui devant tous les autres. C'est la situation terrible qu'il a vécu pendant six mois. Au bout de six mois, il a un accident de voiture, en sortant de la cuisine...

Donc, on va y venir à la maltraitance. C'est que la maltraitance, elle était d'origine. C'était pas *la* maltraitance des infirmières. Et par chance, on avait le lendemain une réunion pour parler de ça. Avec les infirmières. Et on a pu expliquer tout ça.

La feuille d'assertion, pour moi, c'est simple. C'est qu'il y ait suffisamment de vie... de vie... alors, de connivence... toutes ces choses-là... avec des oppositions, des luttes, des choses comme ça, toutes ces choses-là, pour que il y ait quelque chose où ça puisse venir s'inscrire. Et là, on s'aperçoit que ce qui pouvait s'inscrire, c'était le sens, quand même, de la maltraitance. Il y a pas de maltraitance *a priori*, mais là, lui, faisait vivre ça.

Donc, voilà, pour au moins, en partie, la feuille d'assertion.

Mais la feuille d'assertion, c'est une feuille d'échanges... entre un scribe et un interprète.

L'interprète, c'est pas quelqu'un ; le scribe, c'est pas quelqu'un ; c'est des **fonctions** ... qui sont à un moment donné investies par des personnes. Par hasard, éventuellement, ou bien, moins par hasard, on n'en sait trop rien.

Mais, par contre, ce qui est clair, c'est que, dans le travail... on s'est aperçu, dans cette clinique... bien entendu, c'est largement exportable partout ailleurs... on s'aperçoit, qu'en fait, il y a des positions logiques à adopter, qui font que — **le pensionnaire, le blessé, le patient — est à la place de l'interprète.**

C'est intéressant ça : c'est lui qui peut interpréter les choses. C'est pas nous. Il me semble que ça rejoint ce que tu (*à JO*) disais sur le contrôle, sur le savoir, sur toutes ces choses-là, et qu'au bout du compte, c'est lui qui est capable d'interpréter et qui, interprétant, nous révèle à nous-mêmes ce que... des choses... qu'on ne savait pas ! qu'on ne se savait pas savoir, éventuellement ! ou qu'on ne savait pas du tout... *inaudible*... qui nous permettent de faire des hypothèses sur ce qui se passe.

Donc, là, première position de base, c'est celle-là, pour l'interprète.

Le scribe, la chose est bien plus complexe. Pour simplifier, souvent je dis, le scribe, c'est plutôt le travail de l'analyste.

Enfin, de fait, on s'aperçoit que le fameux scribe, c'est parfois l'épicier du coin, ou le copain, c'est pas nécessairement le psychanalyste.

Sur cette question de la fonction scribe plus précisément.

Le scribe, d'abord, il ne sait pas ce qu'il va inscrire. Il me semble que c'est une des choses les plus fondamentales. C'est toute la problématique... tout ce que

racontait Tosquelles sur la « déconniâtrie »... au bout du compte... il faut que ça puisse sortir comme ça tranquillement. La fonction scribe implique que l'on ne sache pas ce qu'on va dire...

Au fond, il y a toute une partie de la parole dans laquelle ou pourrait dire qu'en quelque sorte, on ne peut savoir ce qu'on pense que si on l'a dit... Par ailleurs, le scribe comme il ne sait pas ce qu'il a dit, il va attendre de l'autre, il va réclamer de l'autre, d'une certaine façon, qu'il vienne interpréter ce qu'il a dit.

Voilà.

Donc, dans le travail le plus quotidien, il y a : feuille d'assertion, pour qu'il puisse y avoir inscription. Cette inscription, c'est le fait d'une certaine fonction qui doit être là et qui est une fonction étroitement attachée à la feuille d'assertion et qui se réalise dans des conditions extrêmement particulières puisque que c'est de la part de quelqu'un qui ne sait pas ce qu'il va dire et qui ne sait pas ce qu'il a dit...

Jean Oury va reprendre...

1 ■

... à partir des rapports entre feuille d'assertion et espace transitionnel.

« ... Un peu lointain... C'est certain qu'il y a une fonction de l'espace transitionnel... d'inscription, non explicite. Donc, c'est pas une écriture... »

Jean Oury, « **Pathique et fonction d'accueil** », in Jacques SCHOTTE (éd.), **Le Contact, Bibliothèque de pathoanalyse, Éditions universitaires, De Boeck Université, 1990, p.115-116**
Colloque international organisé par le centre d'études pathoanalytiques de Louvain, 11-13 novembre 1988.

http://books.google.fr/books?id=wGoXki_ThQC&printsec=frontcover#v=onepage&q=&f=false

« Il est probable que les schizophrènes ont dû avoir de très grandes difficultés avec ce que Winnicott appelle 'l'espace potentiel', 'l'espace transitionnel'. Pour 'fabriquer' un schizophrène, il doit falloir plusieurs générations. C'est un travail vraiment délicat ! Et les rapports distordus entre ces générations font que l'espace transitionnel n'a pas fonctionné, s'est mal fabriqué ou a été détruit. Il n'y a donc pas d'espace transitionnel, pas d'espace de ce qu'il y a de plus

intime, de ce qui est là, constant, et qui vous accompagne... si c'était vraiment cela, le travail serait simple ! Il suffirait de greffer l'espace transitionnel chez un schizophrène. Or, c'est absurde, étant donné qu'on ne peut pas fabriquer artificiellement un espace transitionnel. Alors, que faire ?

J'ai pensé que notre tâche serait d'essayer de construire, de fabriquer, des 'tenant-lieux' d'espace transitionnel. Sur un mode collectif, c'est ce que j'ai appelé – en prenant un terme de technique théâtrale – des 'praticables'. Pour pouvoir accueillir quelqu'un, il s'agit de pouvoir arriver à construire un praticable. Bien sûr, il ne faut pas chosifier. Il ne s'agit pas de construire une scène avec des planches et de mettre un schizophrène dessus ! Mais la 'fonction praticable', c'est-à-dire une délimitation de scène construite et reconstruite en permanence – parce que c'est la scène la plus précaire qui soit – consiste à délimiter un site pour qu'il s'y passe quelque chose. Depuis quelques années, j'en étais arrivé à dire que ce qui était en question, c'était de construire, par un effort collectif énorme, des 'espaces du dire'. »

Un peu plus tard,

Jean Oury reviendra à **Winnicott** en différenciant *espace transitionnel* et *espace potentiel*.

Chez le psychotique, ce qui va faire office d'espace transitionnel, c'est la construction d'un espace délirant « pour essayer de s'en sortir – de cette misère existentielle du psychotique ».

2 ■

Est-ce qu'on peut dire que dans le processus schizophrénique, la **Spaltung**, au sens de Bleuler, traduit par dissociation, même si ça reste un peu « boîteux » (et surtout pas *splitting* ou clivage)...

... **La feuille d'assertion est complètement déchirée.** Quant aux traces...

Il s'agirait donc de recoller les petits bouts de la feuille d'assertion ?

Un *exercice* en rapport avec la dimension polyphonique ou multi-référentielle des investissements (Tosquelles), avec le transfert dissocié (Oury)

Ce travail se traduit par exemple dans la mise en place d'une « constellation » quand quelqu'un ne va pas bien...

➔ Travailler l'entre

De tous petits détails, signes, de la vie quotidienne s'en trouvent modifiés... on a travaillé **Entre** les mots, **entre** les lignes,

Le plus important, ce qui ne se voit pas...

➔ Rétablir du sens chez les insensés...

Le fait d'avoir parlé dans le groupe de constellation a modifié de toutes petites nuances plus ou moins perceptibles (pas le même regard vis à vis de ce patient, etc...)

Le sens ne sera pas le même

Jean Oury précise : « C'est le statut du sens que je mets en question »

C'est à ce niveau-là, ...

Ce qui rend la vie impossible dans tous les systèmes institutionnels (y compris la famille)

Au niveau quotidien, très simple, qu'il peut y avoir une action qui évitera des choses graves (un suicide), tout simplement parce qu'on n'aura pas eu le même geste...

Mais on ne peut pas le commander

Le sens ça se travaille...

?

Peut-on dire que ce serait déjà quelque chose de l'ordre de l'interprétation ?

3 ■

Rapprocher la feuille d'assertion (Peirce) du contact (Szondi)

Jean Oury va citer le travail de **Pierre Delion** faisant le lien entre **Peirce**, **Lacan** et **Szondi**.

(Les différents tableaux dont à parlé J.O. sont reproduits dans l'article de la revue Protée. Cf. infra)

Pierre **Delion**, *L'enfant autiste, le bébé et la sémiotique*, Puf, 2000, p. 100

http://www.puf.com/wiki/Autres_Collections:L%27enfant_autiste%2C_le_b%3%A9b%3%A9_et_la_s%3%A9miotique

« Mais il est également un autre concept qui se rapproche de cette première dimension basale de l'existence, celui élaboré par J. Schotte à partir des travaux de L. Szondi sous la dénomination de "vecteur contact". J. Schotte, dans sa vision de la psychopathologie, reprend les catégories szondiennes de "contact", "sexuel", "paroxysmal" et "schizomorphe" pour en proposer une double lecture – ontologique et ontique – dans laquelle les théories freudiennes sont amplement illustrées, puisque sa thèse consiste à dire que les différences pathologiques psychiatriques ne sont que les décompensations de structures portant déjà en elles les lignes de fractures qui leur sont spécifiques (métaphore du cristal proposée en son temps déjà par Freud), toutes les décompensations possibles étant contenues potentiellement chez chacun des humains. Dans cette psychopathologie, la première dimension, celle du contact, est celle des décompensations maniaco-dépressives et de toutes les pathologies de la dépendance. »

Pierre **Delion**, « Mécanismes autistiques et modélisation sémiotique peircienne »

<http://www.balat.fr/spip.php?article63>

« Peirce définit trois catégories fondamentales : la priméité, la secondéité et la tiercéité. Ce sont les trois modes d'être que nous pouvons observer dans les éléments de tout ce qui est toujours présent à notre esprit. Pour lui, ce sont respectivement "l'être de la possibilité qualitative positive, l'être du fait actuel, et l'être de la loi qui gouvernera les faits dans le futur". La priméité est la catégorie de "l'être de tout ce qui est, dans l'immédiateté de son être, sans référence à un second". Cette catégorie qui s'apparente à la fois au "moment pathique" de E. Straus, et au vecteur "contact" de L. Szondi revu par J. Schotte, va se révéler particulièrement importante dans l'approche de l'autisme. La secondéité est la catégorie de "l'existence de tout ce qui est, quel qu'il soit, sans référence à un troisième(...), c'est la catégorie de l'action à l'état brut non réfléchi, mais vécue comme telle". Cette catégorie est très en rapport avec la problématique du corps. »

Pierre **Delion**,

« Proposition de modélisation peircienne de la sémiologie du bébé », *Protée, Autour de Peirce : poésie et clinique*, Volume 30, numéro 3, hiver 2002, p. 5-106

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006866ar.html>

Dans la secondéité, c'est bien l'hallucination de désir qui va être au centre des représentations indiciaires du sein comme voie du lait. Nous allons voir les traces de l'objet qui vont marquer les interactions par un comportement ou un symptôme. Je pense que c'est dans cette catégorie que peut être situé ce que J. Schotte appelle le d+, le « partir à la recherche » du vecteur pulsionnel « contact » de Szondi.

Jean **Mélon**,

« De l'école hongroise de psychanalyse à Szondi et à la psychiatrie d'aujourd'hui », in Jacques SCHOTTE (éd.), *Le Contact*, Bibliothèque de pathoanalyse, Éditions universitaires, De Boeck Université, 1990, p. 21-22.

http://books.google.fr/books?id=wGoXki_ThQC&printsec=frontcover#v=onepage&q=&f=false

« [Szondi]... a produit un schéma pulsionnel dont l'ambition était de formaliser, la totalité du champ psychopathologique. Ce schéma est une nouvelle topique qui comporte quatre régions : celles du fonctionnement du moi, de la loi, de l'objet sexuel et... du contact. Contact est un terme introduit par Szondi pour tenter de spécifier un mode d'être-au-monde et d'être-avec ou sans, proche ou lointain, dont les représentants extrêmes (morbides) sont le maniaque et le déprimé. La bipolarité maniaco-dépressive est ensuite étendue à tout le schéma. Comme Balint, Szondi emprunte à Hermann le binôme "s'accrocher-aller à la recherche", mais en le subordonnant au bipôle manie-dépression. À côté des champs névrotico-pervers (P-S) et psychothique (Sch), Szondi réserve une place pour le champ cyclique (C), bientôt rebaptisé champ du contact, qui est le champ de la thymie, de l'humeur, du mood, de la *Stimmung*.

Les verbes utilisés par Szondi pour désigner les quatre tendances fondamentales du contact : s'accrocher (m+), coller (d-), chercher (d+) et rompre (m-) ont l'inconvénient d'appeler trop facilement un complément d'objet direct, alors que nous sommes dans un champ où l'objet et la satisfaction par l'objet sont inessentiels. Les formulations proposées par Schotte

M+ faire venir
d- (se faire) venir,

d+ (se faire) aller

m- faire aller,

me paraissent beaucoup plus pertinentes parce que, en mettant l'accent sur le va-et-vient, elles font saillir la question du rythme à l'origine d'une primordiale structuration de l'espace et du temps, en deçà de leur référence à un quelconque objet, de leur organisation conventionnelle et de leur appropriation par un sujet voué à la finitude.

On a toujours pensé les troubles de l'humeur en référence au modèle mélancolique, où l'ambivalence dans le rapport sujet-objet est exacerbée jusqu'au paroxysme. Mais la dépression commune ne gagne rien à être comprise dans un tel éclairage. La dépression de base n'est pas liée à la perte d'un objet, elle provient d'un trouble du contact, d'une dysrythmie, d'un déphasage qui fait qu'on n'est plus là où on est sans pour autant désirer être ailleurs, et qu'on n'a plus non plus la sensation de vivre au présent, dans l'intime conviction d'être "à la bonne heure". C'est par la vertu du contact qu'on retrouve cette *Anwesenheit* primordiale.

"être-présent-à", c'est autre chose que d' "avoir-conscience-de". Mais comment vous dire ce que c'est ? Quelque chose comme : "Le ciel est par-dessus le toit, si bleu, si calme..."»

Jean Oury donne l'exemple de personnes qui participent à un atelier théâtre. Tant qu'elles *font* du théâtre : ça tient. Hors de la scène : ça s'effondre.

C'est ici qu'il reviendra à Winnicot pour parler des construction délirantes...

C'est là qu'il s'agit de faire des « greffes » et selon Jean Oury, cela dépasse la feuille d'assertion.

Comme si on faisait des « greffes » dans « l'interprétant »

4 ■

Jean Oury va se tourner à nouveau vers Michel Balat avec une question :

? Quelle distinction entre :

> interprétant

> écriture

> interprétation du transfert ?

Michel Balat

D'abord, pour reprendre quelques points que tu as abordés, il me semble, que...

... on ne peut pas vraiment trop dissocier le scribe et la feuille d'assertion. Les deux sont intimement corrélés. On ne voit pas très bien comment il pourrait y avoir une feuille d'assertion sans scribe et de scribe sans feuille d'assertion. On sent bien que là, il y a quelque chose de très étroitement lié. Les distinctions sont des distinctions plus logiques qu'existentielles...

Dans le travail, par exemple, parfois, c'est un scribe qui va pouvoir permettre que quelque chose puisse venir se réparer sur une feuille d'assertion.

Tu parlais par exemple de ces déchirures, des choses comme ça...

C'est-à-dire, ça peut venir réparer quelque chose, le fait de forcer une inscription....

Et alors... **L'interprétation !** ...

Ce qu'on appelle « interprétation »... à mon sens, c'est le travail du scribe... c'est-à-dire que... c'est lui qui ...(*inaudible*) ... dans quelque chose... qui n'est

pas pris dans toute la logique usuelle du discours qui se tient dans ces moments-là justement parce que lui, il ne sait pas ce qu'il va dire...

Eh bien, **l'interprétation, c'est quelque chose qui va déchaîner les interprétants.**

C'est ça le point, me semble-t-il, qui est important. C'est-à-dire, lorsque quelqu'un inscrit quelque chose — qui qu'il soit, c'est pas la question — sur la feuille d'assertion, à ce moment-là, il propose — alors je dis — à l'interprète, mais... le fond de l'interprète c'est d'être un champ d'interprétants. Alors, un champ d'interprétants qui, lui, peut être un champ totalement dévasté... sur certains aspects... qui peut être, par exemple, dans les situations les plus usuelles de la névrose, du refoulement, etc, c'est des champs d'interprétants qui sont pour toute une part, complètement sous... masqués à la personne elle-même.

Alors, on peut dire que là, l'interprétation c'est quelque chose qui va déchaîner les interprétants... tout à coup ouvrir une série d'interprétants. Ça c'est une chose très importante qui fait que, à ce moment-là, du point de vue de l'interprète... de l'interprétant... enfin... du point de vue de l'interprète, il y a quelque chose qui peut venir, à un moment donné, même se suturer! ... des éléments, des blessures, par exemple des blessures du sens ou des blessures de l'écriture ! C'est là que, peut-être, la question de l'écriture se pose.

On peut dire que, sous l'échange de l'inscription et de la production des interprétants, se joue sans aucun doute quelque chose qui, au-dessous de ça, est une écriture qui se continue... C'est-à-dire que finalement, l'interprétant vient prendre en quelque sorte en compte ce que... le scribe, lui, il écrit quelque chose, il laisse des traces... mais **c'est pas cette trace qui constitue une inscription en elle-même.** L'inscription, c'est quelque chose d'autre.

Là, il faudrait faire justement la distinction entre type, trace et ton :

C'est-à-dire que les traces, c'est un petit peu comme le mot écrit sur la feuille... ça c'est une trace... qui peut même laisser des traces, c'est-à-dire les doigts. Mais, au fond, cette trace, elle, est porteuse de quelque chose, c'est-à-dire, du mot... « Quelle hospitalité pour la folie ? »... je lis ça, alors que ce qui est écrit, c'est des lettres, comme ça, tout à fait sensibles et tangibles.

Donc, il me semble, là, au niveau de l'écriture et de la logique interne de l'écriture, bien sûr qui est hyper-complexe! Et on peut dire que là, il y a ce niveau-là qui est concerné dans le **dialogue entre le scribe et l'interprète.** C'est-à-dire que les interprétants, eux aussi, sont des interprétants qui ont leur propre structure « scripturale », si on peut dire...

Avec Pierre (Delion), justement, à l'époque où on faisait ce travail-là, nous avions quand même élaboré... ces traces-là, celles porteuses de l'inscription possible... eh bien, ces traces-là, on les avait appelées des « tessères corporelles », pour bien indiquer quand même aussi que... là, c'est dans le corps que ça se passe... Le grand Autre de Lacan !... donc, c'est dans le corps que ça se passe... c'est-à-dire que le corps, lui, il écrit constamment des choses... dont certaines ne s'inscrivent pas... voilà ! C'est ça !

L'interprète, lui, est sollicité par quelque chose qui vient s'inscrire, à un moment donné, donc qui vient... qui nécessairement est écrit... eh bien, qui va pouvoir, lui-même, poursuivre, continuer, faire un travail, son travail de... reprendre, même, son travail d'écriture.

Ça a des conséquences corporelles, aussi ! ... Avec les blessés, en éveil de coma, c'est lumineux ! Il suffit à un moment donné... — il suffit !! c'est de la folie de dire ça ! — m'enfin, je reprends, il suffit, parfois, au détour d'une réunion, de quelque chose, d'un mot dit dans des... comme ça, dans une certaine noirceur... et une certaine tonalité... dans une certaine connivence créée à l'intérieur de l'équipe, pour que le bonhomme émerge de l'état végétatif. Ça, on l'a vu suffisamment souvent pour se dire... les effets corporels, là, ils sont réels ! Tout à coup, quelque chose d'autre se met à fonctionner pour lui...

...Voilà!... Ce qui fait que... il me semble qu'on ne peut pas réserver à l'interprétant le seul travail d'écriture. Il me semble que c'est une écriture qui est un échange... l'interprétant continue à écrire parce que le scribe a réussi peut-être à mettre... c'est une connerie, mais... le mot manquant... ou la lettre manquante... quelque chose comme ça, mais c'est idiot ! On ne peut pas le penser que comme ça, mais il n'empêche — c'est pour suggérer — ... et alors, là, l'écriture peut continuer à reprendre.

Mais tout ça se passe quand même parce qu'il y a eu de l'inscription. Sans inscription, ça ne peut pas se passer...

Jean Oury reprend...

« Je pense à un personnage... un schizophrène de très longue date... qui a même été chez Binswanger... d'une famille assez fortunée. Il nous avait offert (en 1961) tout un matériel de reliure. Et c'est un autre malade qui était devenu un très bon relieur....»

Ce matériel a disparu puis a été retrouvé par hasard, quinze ans après... Quelqu'un en a parlé devant ce schizophrène : Il s'est redressé, en joie...

Comme personne ne fait rien de ce matériel, quelqu'un a proposé de l'acheter. JO dit que si c'est vendu, et qu'on ne lui en parle pas, c'est comme une mise à mort pour ce schizophrène.

« C'est inscrit quelque part... »

JO dit aux autres qu'il faut attendre quelques jours avant de prendre une décision, il faut en parler avec cet homme.

? Qu'est-ce qui joue dans cette situation ? L'interprétation ?

il y a une **fonction interprétative**, au sens psychanalytique...

Jean Oury parle du corps de ce malade... et cite **Lacan** ...

Jacques **Lacan**, *Résumé du séminaire XIV, Logique du fantasme, Annuaire 1967-68, École pratique des hautes études, p. 189-194.*
Disponible sur le site de l'École lacanienne de psychanalyse

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1968-07-00.doc>

« Où nous avons pour la première fois appuyé que **ce lieu de l'Autre n'est pas à prendre ailleurs que dans le corps**, qu'il n'est pas intersubjectivité, mais cicatrices sur le corps, tégumentaires, pédoncules à se brancher sur ses orifices pour y faire office de prises, artifices ancestraux et techniques qui le rongent. »

Le matériel de reliure fait partie du grand Autre...

[...]

À travailler et à reprendre : La dimension « multi-factorielle »

Sur la question du hors-temps :

➔ Qu'en est-il, logiquement, du zéro absolu ?

- > sur la même ligne : le **désir**
- > la **fonction forclusive**, « foutue » dans les structures schizophréniques

➔ faire appel aussi à la **logique du vague**

Jacques **Lacan** parle de la **logique du vague**, mais sans vraiment bien connaître **Peirce** (Il dit que c'est pas la logique bivalente)

Il essaie de définir ce que c'est que la logique de l'inconscient.

L'inconscient n'est pas une chose, mais un concept.

L'inconscient, ça ex-siste

Voici ce que j'ai trouvé :

Jacques **Lacan**, *Logique du fantasme (1966-67), Séminaire XIV, 31 mai 1967*

Disponible sur le site

<http://staferla.free.fr/>

p. 440-441.

« Pour ceux qui se trouvent, par exemple, revenir aujourd'hui après avoir suivi un temps mon enseignement, il faut que je signale ce que j'ai pu, ces toutes dernières fois, y introduire d'articulations nouvelles. L'une, importante, qui date de notre antépénultième rencontre, est assurément d'avoir désigné, expressément dirais-je... puisque aussi bien la chose n'était pas, à ceux qui m'entendent, inaccessible... expressément le lieu de l'Autre... ou ce que jusqu'ici, je veux dire depuis le début de mon enseignement, j'ai articulé comme tel... désigné le lieu de l'Autre dans le corps.

Le corps lui-même est — d'origine — ce lieu de l'Autre, en tant que c'est là que — d'origine — s'inscrit la marque en tant que signifiant. Il était nécessaire que je le rappelle aujourd'hui, au moment où nous allons faire le pas qui suit, dans cette logique du fantasme, qui se trouve... vous le verrez confirmé à mesure de notre avance... qui se trouve pouvoir s'accommoder d'une certaine **laxité logique**.

En tant que logique du fantasme, elle suppose cette dimension dite de fantaisie, sous l'espèce où l'exactitude n'y est pas exigée au départ.

Aussi bien, ce que nous pourrions trouver de plus rigoureux dans l'exercice d'une articulation qui mérite ce titre de logique, inclut-il en soi-même le progrès d'une approximation. Je veux dire un mode d'approximation qui comporte en lui-même, non seulement une croissance, mais une croissance autant que possible la meilleure, la plus rapide qui soit, vers le calcul d'une valeur exacte. Et c'est en ceci que... en nous référant à un algorithme d'une très grande généralité, qui n'est rien d'autre que celui le plus propre à assurer le rapport d'un incommensurable idéal, le plus simple qui soit, le plus espacé aussi, à resserrer ce qu'il constitue d'irrationnel par son progrès lui-même. Je veux dire que cette incommensurabilité de ce (a)... que je ne figure que pour la lisibilité de mon texte paramètre du "Nombre d'or", car ceux qui "savent", savent que cette sorte de nombre constitué par le progrès même de son approximation est toute une famille de nombres et, si l'on peut dire, peut partir de n'importe où, de n'importe quel exercice de rapport, à cette seule condition, que l'incommensurable exige que l'approximation n'ait pas de terme, tout en étant pourtant parfaitement reconnaissable à chaque instant comme rigoureuse. »

➔ ne pas parler d'abord de son histoire avec un psychotique, mais de l'espace (Gisela Pankow)

➔ À la base de l'espace et du temps :
le rythme, la mise en forme

La schizophrénie est un trouble du rythme

Est-ce qu'il y a suffisamment d'inscription pour qu'il puisse y avoir une « prise » au niveau de la **Gestaltung**, la mise en forme...

Ça tient ou ça tient pas, en fonction des circonstances (autour du matériel de reliure, par exemple)

Cela dépend des décisions collectives retenues...

Dans la vie quotidienne, des quantités de détails écrasés pour des raisons de préjugés...

Cela reste à approfondir...

Henri **Maldiney**, *Aîtres de la langue et demeures de la pensée 1973*)

Éditions l'Âge d'Homme (épuisé et introuvable)

Voir les citations dans les prises de notes

Un livre à lire à la loupe même si Maldiney passe à côté de certaines choses...

(fin)

*Sur la question de la feuille d'assertion, du scribe et de l'interprète
voici quelques références de JO et MB :*

Jean **Oury**,

« Croissance et création : le "corps". Pouvoir de jouissance dans la prise du réel. Lieux d'inscriptions de l'Autre dans l'inaccessible du « narcissisme originaire. Corrélat psychopathologiques ».

<http://bibliothequeopa.blogspot.com/2009/05/jean-oury-psypropos-2006-la-fabrique-du.html>

« La fonction scribe : le corps et ses entours »

<http://www.balat.fr/spip.php?article67>

Michel **Balat**,

« Feuilles d'assertion, icônes logiques : nouvelle (?) vue sur l'inconscient ou, l'angoisse du scribe

<http://www.balat.fr/spip.php?article14>

« Corps et inscription de la parole dans les institutions »

<http://www.balat.fr/spip.php?article12>

« Incorporation, scription et inscription »

<http://www.balat.fr/spip.php?article29>

« Le sacré et la feuille d'assertion »

<http://www.balat.fr/spip.php?article34>

Voir également les transcriptions des interventions de Michel Balat dans les prises de notes des séances du 18 avril 2007 et du 15 octobre 2008.

(attention : la structure du site de Michel Balat a été modifiée depuis et les liens ne sont plus valables...)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070418.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00809/J0_081015_orange.pdf

Institutions

Revue de psychothérapie institutionnelle
Revue de la fédération inter-associations culturelles
Sommaire des numéros consacrés à Jacques Schotte

Jacques SCHOTTE aujourd'hui (volume 1), n° 42, octobre 2008

Éditorial, Elisabeth Naneix-Gailledrat

Dossier : Jacques Schotte aujourd'hui

Bruno de Coninck, *Notice technique à l'usage du Szondi*
Claude Van Reeth, *Lisbonne 2008*
Marc Ledoux, *Leopold Szondi : pour une anthropopsychiatrie*
Jean Mélon, *Le vrai est toujours neuf*
Philippe Lekeuche, *Le registre de l'humeur et ses troubles : une approche psychanalytique*
Jean Oury, *Choix, psychoses, institutions*
Arnaud Kalos, *Sculpter les pulsions*
Pierre Delion, *Penser la psychiatrie selon les perspectives ouvertes par l'enseignement de Jacques Schotte*
Christophe du Fontbaré, « Comment la pensée de Jacques Schotte a-t-elle marqué notre pratique ? »
Marc Ledoux, *Une rencontre : J. Schotte et Viktor von Weizsäcker*
Jacques Schotte, interview de J. L. Feys, *L'anthropopsychiatrie*

Histoire des association culturelles

Michel Couill, Albert Rolland, *Petite histoire de l'Association culturelle du personnel du secteur psychiatrique de Landerneau Finistère*

Pédagogie institutionnelle

Françoise et Michel Exertier, *"Les sourds" et Françoise Dolto : une longue histoire*

Revue de lecture

Josée Manenti, *L'arachnéen, de Fernand Deligny*
Michel Knepper, *Tout ne se joue pas avant 3 ans, de Pierre Delion*
Valérie Geandrot, *Un parcours. Rencontrer, relier, dialoguer, partager, de Jacques Schotte*

Les Rendez-vous

Jacques SCHOTTE aujourd'hui (volume 2), n° 44, octobre 2009

Éditorial, Pierre Delion

Dossier : Jacques Schotte aujourd'hui, vol. II

Jacques Schotte, *Qu'est-ce que je fous là ? Beernem, 2004*
Lina Balestrière, *Au cœur de la psychanalyse, son Grundbegriff : la pulsion*
Dominique Reniers, *La structure triadique de la pulsion*
Michel Galasse, *Pathoanalyse et transitions corporelles*
Marc Ledoux, *Un appel (« Ruf ») à une traversée théorico-clinique du contact*
Jean-Louis Feys, *La place de la psychanalyse dans l'anthropopsychiatrie de Jacques Schotte*
Gaëtan Hourday, *Deux rencontres cruciales pour le professeur Jacques Schotte*
Diane André, *Transmettre la pensée de Jacques Schotte aujourd'hui*
Jean Oury, *Propos sur Jacques Schotte*
Jacques Schotte, *Fonder une anthropopsychiatrie* (DVD)

Histoire des association culturelles

Jean Ayme, *Essai sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle*

Pédagogie institutionnelle

Philippe Jubin & als, *Ne rien dire que nous n'ayons fait*
Michel Exertier, *Lav'bo, non*

Revue de lecture

Pierre Delion, *Le monstre dans la vie psychique de l'enfant, de Virginie Martin-Lavaud*
Pierre Delion, *La folie refoulée des gens normaux, de Marion Milner*
Catherine Verney-Kurtz, *La déprime des opprimés, de Patrick Coupechoux*
Les Rendez-vous

Spirales

16 novembre 2009

Le hors-temps

Les annonces

Le hors-temps

Une situation

Une réflexion

[un peu d'histoire]

Le « contrôle »

- > Position du maître
- > Position d'écoute
- > Position du contrôleur

Écoute et théorisation au niveau d'un système collectif

- > La question de l'interprétation

La marcheuse au chien

- > La connivence

Inscription, fonction scribe

Niederschrif

Le cri

Accueillir le silence

Jacques Schotte

Pour en parler concrètement

La chambre à La Borde

(Le contrôle) Jean Clavreul

Jacques Lacan

Jean Clavreul

Sigmund Freud

Michelangelo Antonioni
Antonin Artaud

La feuille d'assertion

Intervention de Michel Balat

> Feuille d'assertion/espace transitionnel

Donald W. Winnicott
Jean Oury

> La feuille d'assertion déchirée

- > L'entre
- > Rétablir du sens
- > Feuille d'assertion et contact

Pierre Delio
Peirce, Lacan, Szondi

> Interprétant, écriture, interprétation du transfert

Intervention de Michel Balat

Le hors-temps, logiquement

> Le zéro absolu

- > Logique du vague

Charles S. Peirce
Jacques Lacan

- > À la base du temps et de l'espace : le rythme, la *Gestaltung*

Gisela Pankow
Henri Maldiney